

peu de moyens, recherchent des chevaux d'un bas prix ;

40. L'emploi des chevaux, en agriculture, forme une pépinière pour ceux qui servent aux usages du roulage des voitures publiques ou du luxe ; et beaucoup de cultivateurs font exécuter leurs hersages fort économiquement par de jeunes chevaux auxquels ils ne donnent qu'un léger travail, jusqu'au moment où ils sont propres à la vente.

Nous allons maintenant présenter le résultat de ces recherches.

Le but principal d'un cultivateur doit être de se procurer l'espèce de bétail de trait qui convient le mieux pour exécuter tous les travaux journaliers que peuvent exiger le sol, la situation et les autres circonstances du domaine.

Autrefois, les bœufs étaient employés presque exclusivement aux travaux de l'agriculture ; mais leur emploi a diminué graduellement, et, comme cet usage n'est pas généralement en pratique dans notre pays, il serait absurde de supposer que la préférence qu'on accorde aux chevaux n'est pas fondée sur des motifs solides.

Il ne paraît pas que les chevaux soient supérieurs aux bœufs, sous le rapport de la docilité, ni qu'ils sont plus propres qu'eux à certains ouvrages ; ils ne sont pas, aussi, plus robustes, mais leur conformation, leur agilité et la solidité de leurs pieds les rendent propres à exécuter une plus grande variété de travaux. Il en résulte que, dans tous les cantons où l'agriculture s'est perfectionnée, où les travaux, au lieu d'être, comme autrefois, irréguliers et intermittents, sont devenus constants et uniformes, et principalement dans les fermes qui payent une rente élevée, où les opérations de l'agriculture sont conduites avec activité et avec une industrie sans relâche, on a donné la préférence aux chevaux, et on les considère comme la principale ressource sur laquelle les cultivateurs puissent compter.

Il y a cependant certaines situations où on peut trouver profit à remplacer les chevaux par des bœufs, pour une partie des travaux de l'agriculture. Ce profit est dû à trois causes :

10. La plus grande quantité de fumier que font les bœufs ;

20. L'économie de nourriture ;

30. L'augmentation de valeur qu'éprouvent les bœufs depuis le moment où on les met à l'ouvrage, jusqu'à l'époque où on les vend : les bœufs sont aussi moins exposés que les chevaux aux morts subites, aux maladies et aux accidents.

Il nous reste à examiner dans quelles espèces de fermes les bœufs peuvent être employés avantageusement.

Là où on doit nourrir les bœufs avec du foin ou du grain, cette nourriture devient si coûteuse, qu'il ne convient pas d'employer ces animaux au travail.

De même, dans le voisinage des villes où la paille et toute espèce de nourriture verte, comme les racines et les herbages, sont à un prix élevé, l'emploi des bœufs de trait doit être moins avantageux que dans d'autres circonstances. Au contraire, les situations qui conviennent le mieux aux bœufs de trait sont celles des fermes éloignées des villes, où on ne peut acheter du fumier, et où on peut cultiver des racines

en grande quantité, parce que cette espèce de nourriture est fort économique et convient parfaitement à l'entretien et à l'engraissement de ces animaux.

Dans toutes les fermes situées sous un climat incertain, et où, par ce motif, il est convenable d'avoir à sa disposition quelques bêtes de travail de plus que le nombre rigoureusement nécessaire, on peut aussi entretenir des bœufs, parce qu'ils coûtent moins que les chevaux, et qu'on peut certainement les employer avec avantage aux labours, au travail du rouleau, aux charrois du fumier, à faire mouvoir la machine à battre, etc.

Il est convenable d'ajouter ici quelques observations générales sur l'emploi des bœufs :

10. Il convient de commencer à atteler les bœufs dès l'âge de deux ou trois ans, mais en les faisant travailler avec beaucoup de modération, afin de ne pas arrêter leur croissance. Il est bien plus facile alors, qu'à un âge plus avancé, de les dresser et de corriger les mauvaises habitudes qu'ils contractent souvent ;

20. On doit toujours les atteler avec des colliers renversés, c'est à-dire dont la partie la plus large est placée en haut ;

30. On doit éviter les bœufs de petite taille ou d'une structure trop faible, parce qu'ils n'ont pas assez de force pour se rendre maîtres du travail, et qu'ils ne peuvent, en conséquence, quo marcher avec beaucoup de lenteur à la charrue. On ne doit pas non plus les choisir d'une trop forte taille, parce que, dans ce cas, leur force s'épuise à mouvoir leur propre corps. On doit préférer les bœufs d'une taille moyenne, dont les formes indiquent l'agilité et la vigueur. On a remarqué que les bœufs qui sont bas sur jambes sont les meilleurs pour le labour ;

40. C'est une excellente méthode, d'entretenir trois bœufs pour chaque charrue, pour n'en atteler que deux, alternativement. Chaque bœuf n'est attelé ainsi que quatre jours par semaine ;

50. Une des principales raisons pour lesquelles les bœufs ne sont pas plus fréquemment employés peut être attribuée à la difficulté de trouver à en acheter de tout dressés. Si on pouvait s'en procurer sur les marchés, prêts à être employés, de même que des chevaux, on en achèterait beaucoup. Il serait important pour les localités qui possèdent une bonne race de bœufs et qui abondent en pâturages, d'adopter cette spéculation, et de fournir des bœufs tout dressés aux cultivateurs, au lieu d'élever des bêtes pour les engraisseurs. Cette méthode serait avantageuse aux deux parties.

Errata.—Dans notre dernière *causerie agricole* page 228, 1ère colonne, au troisième paragraphe, au lieu de : " En Angleterre, deux chevaux labourent communément 40 acres de terrain par jour, " etc.—lisez : " En Angleterre, deux chevaux labourent communément 40 ares par jour, " soit un arpent et un huitième de notre mesure.

Correspondance.

L'enseignement agricole comme moyen d'améliorer notre agriculture.

Je m'adresse à vous, M. le Rédacteur, pour émettre quelques idées sur les changements que l'on doit demander afin d'assurer le développement de notre agriculture. Comme vous le sa-